

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Charles PACCOLAT

Réunions d'anciens : vingt ans  
après..

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1956, tome 54, p. 191-195

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## RÉUNION D'ANCIENS

# VINGT ANS APRÈS...

Convoqués par nos camarades, le chanoine Henri Michelet et Edouard Morand (Doudou pour les initiés), nous nous sommes trouvés une quinzaine de « Maturistes 36 » réunis à l'Abbaye, le lundi de Pentecôte dernier.

En revoyant les lieux et les acteurs de l'époque, une bouffée de souvenirs nous a tout de suite enveloppés. De souvenirs agréables, je précise, car les autres sont déjà passablement décolorés.

Prise de contact, pour noter que nos professeurs Grandjean et Cornut sont toujours aussi jeunes, aussi souriants, et remarquer, après examen des pieds à la tête, qu'Henri Michelet, Antoine Barthoulot et Paccol ont pris « du corps », Chouchou « de la dignité », Doudou « du format » et Pétoche « du sérieux ».

Quelques-uns manquent à l'appel. Trop éloignés pour envisager un long déplacement ou retenus par des motifs divers.

Ainsi Robert Wildhaber n'a pas osé fermer sa pharmacie, de crainte que l'épicier du coin n'en profite pour vendre un sac d'arsenic. Quant à André Girard, il se déclare... en feries de poursuite !

Après s'être jaugés et avoir déposé sa carapace de quadragénaires au Martolet pour revêtir celle plus aérienne du « jeune homme 1936 », on suit le guide jusqu'à la chapelle des Reliques. Là, assistance à une messe dite par le chanoine Grandjean, lequel nous parle aussi du culte de l'amitié et du souvenir. Moment émouvant, où nous hante le souvenir de ceux qui ne sont plus : les professeurs Tonoli, Chervaz, Broquet, Roger Gogniat...

Et c'est Monseigneur Haller qui nous reçoit ensuite, avec cette cordialité qui ravit tous ceux qui l'approchent. Monseigneur accueille les hommages d'Henri Waridel avec un *certain* sourire (détail qui n'échappe pas au chroniqueur). A quoi bon résister à la tentation de raconter l'affaire ? Il y a quelques années, Henri Waridel, médecin diplômé et frais installé à Monthey, conversait avec deux chanoines, dans un corridor abbatial. Passe Monseigneur. Révérence des chanoines et du médecin. Monseigneur s'approche. Il interroge avec un intérêt tout paternel : « Bonjour, jeune homme, dans quelle classe êtes-vous ? » Tête du diplômé frais installé !...

Tous devoirs religieux et civils rendus, nous quittons l'Abbaye, non sans que Pétoche, qui semblait pourtant avoir pris « de la bouteille », ne fasse une des siennes. Regrettant le peu d'éclectisme du salon de lecture des chanoines, il sort de sa poche le très spirituel *Paysan Suisse* et il l'incorpore à l'*Osservatore Romano* !

Au passage, les jardins potagers de l'Abbaye, qui étalent de magnifiques plates-bandes d'épinards, donnent mal au cœur à Chouchou. Au collègue, Chouchou n'appréciait que fort peu cet innocent légume. Et cela tout au contraire des bonnes Sœurs cuisinières, lesquelles, pour la commodité de leurs menus, priaient le ciel d'en multiplier les feuilles durant de longues semaines. Chouchou, en petit coquin qu'il était, chercha à nous en déguster à notre tour. Il lui suffit de prétendre que la chénopodiace exécrée arrivait sur la table directement des coupes rases du terrain de foot ! Il en voulait pour preuve « un bouchon de souliers de foot » prétendument trouvé au milieu de ses épinards à la crème ! L'accusateur

*En haut* : MM. Dr Jacques de Vevey, médecin, Salavaux (Vd) ; chne G. Cornut ; Dr Henri Waridel, médecin, Monthey.

*Au milieu* : MM. Bourquard, industriel, Boécourt ; chne Henri Michelet ; chne M. Grandjean ; Henri Delaloye, ingénieur-agronome, Monthey ; Jean-Charles Paccolat, avocat, Martigny-Bg ; abbé Antoine Barthoulot, curé, Boécourt.

*Devant* : MM. Edouard Morand, notaire, Martigny-Ville ; Denis Orsat, administrateur, Martigny-Ville ; Alphonse Berchtold, secrétaire, Chippis.



n'a, bien entendu, jamais pu exhiber sa trouvaille et les bonnes Sœurs cuisinières jouissent encore à l'heure qu'il est, sur ce point, du bénéfice du doute !

Maintenant, venons à M. Zarn, que nous avons revu avec plaisir et auquel nous avons présenté notre meilleur souvenir et nos vœux sincères pour sa santé.

Le très charmant prologue prévu à l'Abbaye, terminé, il y a eu le grand départ en auto pour Mauvoisin, avec arrêt au cimetière de Collonges. Devant la tombe du regretté professeur Roger Gogniat, notre recueillement s'est teinté de passablement de mélancolie et Waridel a déposé une gerbe de fleurs.

Sur la terrasse de l'hôtel de Mauvoisin, c'est la beauté sauvage du décor et la générosité de Chouchou nous régaland d'un fendant venu tout droit des « Caves Coopératives » qui nous ont enchantés. Vive Chouchou ! Vivent les beautés de la nature !

Dîner dégusté. Discours de Doudou savouré, commence la visite des chantiers de Mauvoisin, sous la conduite d'un ingénieur mis gracieusement à notre disposition par la Société Electro-Watt.

Immédiatement l'on s'aperçoit que les choses deviennent sérieuses. Serrant de près le cicérone, ce sont les notes 5 de

la « Matu 36 ». Plus loin, les notes 4 font bonne figure. Légèrement en retrait, l'ivraie : les notes 3,6 à 4...

M. l'ingénieur est mis à rude épreuve. Il doit répondre aux questions les plus embarrassantes. Jacques de Vevey, avec le sérieux d'un entrepreneur en fortins, requiert la différence existant entre le « Portland » et le béton... Paccol, lui, veut savoir si la truite « Fario » s'acclimatera aisément dans les eaux du futur lac artificiel !

A cet instant, une pierre détachée du rocher s'abat près du groupe, permettant fort à propos à M. l'ingénieur d'échapper au questionnaire de ses visiteurs. Alors, Doudou, par un instinct de conservation merveilleusement développé durant cinq ans de « Mob », saute dans sa voiture et s'enfuit à toute... VW. Une mauvaise langue constate : « Le pauvre, il en est encore au stade des fleurs. Il lui faudra bien s'habituer à recevoir des pierres ! » Rejoint quelques km. plus loin, le fuyard avoue, imperturbable, avoir pris les jambes à son cou pour... nous éviter d'être privés d'un « organisateur » irremplaçable !...

Quant au plus beau moment de la journée (du moins pour le chroniqueur), c'est celui où, lancé dans des calculs échelonnés où des millions de  $m^3$  d'eau luttent contre des millions de  $m^3$  de béton, M. l'ingénieur-cicerone trébuché incompréhensiblement sur une simple multiplication :  $4 \times 8 = 36$ , énonce-t-il à voix haute ! Les profanes se taisent. Le silence est de plomb, jusqu'à ce qu'un susurrement sentencieux de M. Grandjean rectifie : « Disons... : 32. »

Paccol est aux anges. Il toise M. Grandjean d'un œil triomphant. C'est qu'il se voit (le propriétaire de cet œil) séchant sur un problème de math. Il entend ce même M. Grandjean le honnir : « Mon pauvre garçon, tu n'as pas la bosse des math. Jamais tu ne pourras devenir ingénieur célèbre. » La prédiction s'est accomplie. Paccol n'est pas un ingénieur célèbre et, en plus, il a gardé la sainte horreur des math. Aussi, est-il éminemment satisfait d'apprendre que les mathématiciens chevronnés ont revu et corrigé, avec plus de fantaisie qu'il n'aurait osé y mettre lui-même, la sacro-sainte table des logarithmes !

Après ce cours de math imprévu, l'on visite la Centrale de Fionnay, puis aussi le café de notre ancien condisciple Edouard Fellay, lequel nous reçoit fraternellement.

Relater la descente sur Martigny ferait le bonheur d'un journaliste sportif. Disons simplement qu'en voyant certain « jeune homme surnommé » prendre si artistiquement les contours, Doudou se déclare plus que jamais ennemi des courses automobiles.

A Martigny, par Chouchou, visite des Caves Orsat. On déguste... Pétoche s'enquiert de savoir en quel endroit de la cave arrive la conduite forcée de Mauvoisin. Chouchou répond que la conduite d'eau potable ordinaire suffit amplement aux besoins du commerce !

On pousse ensuite jusqu'à Charrat, au Restaurant *Mon Moulin*. On y prend en commun le dernier repas de la journée avant de se quitter pour un au revoir dans cinq ans.

Adieux. Tout le monde est prêt au départ, lorsque Pétoche nous tire des autos pour, dans la nuit étoilée, nous faire part de ses cogitations du jour. « Messieurs ! Je ne saurais vous quitter sans vous adresser une proposition qui ne peut manquer d'intérêt pour vous tous. Vous avez vu Mauvoisin, et ce que des ingénieurs à l'esprit étroit peuvent faire. Je vous propose de fonder une société pour construire un barrage entre les Dents de Morcles et la Cime de l'Est. J'accepte les avances de fonds dès ce soir. »

L'idée est accueillie avec enthousiasme. Les Martignerains cependant y mettent une seule condition : c'est que l'eau y soit accumulée du barrage au lac ! Quant à l'avance de fonds, la question, secondaire à vrai dire, elle est remise à plus tard...

Il y a vingt ans, M. Viatte, désarmé par une de nos niches, s'est écrié : « Vous êtes vraiment des as ! » Nous avons eu l'impression qu'aujourd'hui encore cette affirmation demeure pertinente !

Vivent les « Maturistes 1936 » !

Jean-Charles PACCOLAT